



LE PETIT RÉVÉLATEUR

PRINTEMPS 2025 – No 55

Bulletin de l'Association des Amis du
Musée suisse de l'appareil photographique



© Optics Division of the Metabolic Studio (Lauren Bon, Tristan Duke et Richard Nielsen), Lake Bed Developing Process, 2013



Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique (MsAp) // Le Comité

Thierry Gauthey	président
Markus Säuberli	vice-président (Suisse alémanique)
Urs Tillmanns	président d'honneur
Jean-Claude Roy	trésorier
Laurent Ballif	secrétaire au pv
Alexandra Melchior	représentante Ville de Vevey
Lyonel Kaufmann	rédacteur en chef <i>Le Petit Révélateur</i>
Joël Bessard	membre
Jean-Jacques Crausaz	membre
Edouard Curchod	membre
Pauline Martin	membre associée directrice du Musée

Faites le pas, devenez Membre des Amis !

En devenant membre, vous contribuez au soutien des activités du Musée et bénéficiez de l'entrée gratuite permanente, d'invitations aux vernissages et à diverses manifestations, ainsi que de l'abonnement à notre publication, "Le Petit Révélateur".

Nos cotisations sont les suivantes

Membre individuel	Frs 40.- / année
Couple & famille	Frs 60.- / année
Entreprise et collectivité	dès Frs 100.- / année
Membre à vie	Frs 500.-

Inscription en ligne sur le site du musée, par mail ou sur place.



Sommaire No 55 – Printemps 2025

Informations Association	page 2
Sommaire	page 3
L'Edito du Président	page 4
Photobourse	page 6
Sortie des Amis à Sainte-Croix, 9 novembre 2024	page 8
Vie du musée	page 11
Agenda du musée	page 12
Exposition Minning Photography. L'empreinte écologique de la production d'image	page 16
Réunion automnale du Groupe des collectionneurs	page 20
Gros plan sur... Neox 6, le flop !	page 24
Du côté de l'archiviste. De Schaffhouse à Vevey : le voyage de la bibliothèque d'Urs Tillmanns	page 30
Entretien avec Urs Tillmanns : « La photographie s'égare dans un monde d'imaginaire et de fantaisie »	page 34
Décès de Michel Auer à l'âge de 91 ans. L'hommage de Urs Tillmanns	page 38

Le Petit Révélateur est une publication semestrielle de l'Association des Amis du Musée suisse de l'appareil photographique dans un but d'information à ses membres et de promotion du musée.

Le musée (MsAp) est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 également les lundis feriés ...

Grande Place 99 CH-1800 Vevey
T: +41 21 925 34 80
cameramuseum@vevey.ch
www.ceramuseum.ch



L'Edito du Président



©PhoThiG_mars2025

Une année 8 x 10 inches !

Pour ce premier édito de l'année, j'ai choisi de me laisser inspirer une fois de plus par *les chiffres*. Celui de notre année, ou plutôt les chiffres de notre année, si notre regard est définitivement photographique. En effet, notre année est un format, un format de prise de vue qui a eu ses heures de gloire dans divers domaines photographiques, paysage, architecture, publicité produit et même portrait, bien sûr.

Je parle du 20 x 25, vous l'aurez compris.

Peu importe dans quel sens on réfléchit, c'est bien une année particulière pour notre génération au sens large du terme ! Une année au *format*, c'est unique... 10x15, 13x18 ou 18x24 c'était il y a très longtemps, 24x36, 30x40 ou plus... nous n'y arriverons jamais !

Quelques grands noms de la photographie se sont servis de ce format extraordinaire avec un certain succès, Edward Weston, Richard Avedon, Hilla et Bernd Becher par exemple et, de manière plus locale, bon nombre d'ateliers spécialisés dans la montre et les prises de vue horlogères ou alors dans ce genre un peu oublié de la prise de vue industrielle. Je vous parle d'une époque enfouie dans nos souvenirs du siècle dernier, avant l'an 2000, avant l'ère du numérique...

A l'heure actuelle, cette pratique relève un peu plus de l'exercice de style, de l'amour d'une certaine image et surtout d'un moment de capture particulier, une espèce d'hommage à la réflexion et au temps. Temps de préparation, temps de prise de vue et bien-sûr temps d'attente pour le résultat attendu !

Avec cette vague du retour à l'argentique, on trouve un certain



nombre de passionnés, amateurs ou professionnels qui se laissent tenter par un moment 20 x 25. Toutes les marques de cameras techniques, Sinar, Linhof, Toyo, ArcaSwiss ou plus récentes comme Chamonix, Intrepid ou MutexTech nous donnent la possibilité de nous équiper, à neuf ou d'occasion. Restera le souci des objectifs copal ou compur devenus très rares, ou pire. Mais, là encore, des possibilités sur le marché de l'occasion existent moyennant les plaquettes de montage idoines.

Dernier point et pas des moindres, le support de capture, inégalé en numérique, se trouve encore, mais il faudra être patient pour la disponibilité et/ou y mettre le budget...

A la fin du siècle passé, en pleine activité commerciale pour de grands noms de l'industrie horlogère, j'ai eu le privilège et les moyens de pratiquer abondamment ce large format ! Depuis ce début d'année 2025, une vague, certainement un peu nostalgique, m'a poussé à retrouver et retenter cette sensation de la chambre technique, du plan-film et du grand format composé sur un verre dépoli... Une espèce d'éloge de la lenteur et j'ai donc ressorti mes chambres, Linhof Technika, Sinar 20 x 25 et autres...

une plongée extatique dans mon passé.

Alors, en accompagnement à cet Edito, une idée un peu étrange de ma part, je vous livre un autoportrait en 20 x 25... un selfie de l'autre siècle.!

Tellement de l'autre siècle que la matière première de cette image est tirée d'une vieille boîte de Polaroid 809 conservée avec amour dans ma cave et estampillée "*Use before SEPT99*"... ! Alors ce n'est pas parfait, mais ça fonctionne encore, et... finalement ou surtout, un certain charme de l'imperfection... non ?

Il en est question d'ici quelques pages mais, si mes réflexions réveillent en votre for intérieur un écho étrange, venez nous retrouver à la Photo Bourse dans quelques semaines... et alors ce sera peut-être un premier pas pour vous permettre d'assouvir cette nostalgie photographique !

En espérant vous croiser ou recroiser au détour d'une de nos animations, expositions, visites ou vernissages, je vous transmets à la suite de ces quelques lignes mes plus cordiales et photographiques salutations // Thierry Gauthey



Photo Bourse

Dans chaque premier numéro de l'année, nous vous annonçons cet incontournable évènement pour les passionnés des appareils photographiques et autres accessoires, la ...

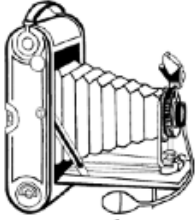
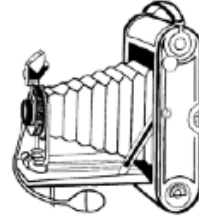


PHOTO BOURSE DE



SUISSE ROMANDE

35^{ÈME} ÉDITION
DIMANCHE 4 MAI 2025
8H30 - 16H30

SALLE DEL CASTILLO
GRAND-PLACE
VEVEY

BAR ET PETITE RESTAURATION
ENTRÉE LIBRE

ORGANISATION : PRO PHOTO VEVEY
WWW.PROPHOTOVEVEY.CH



Cette année ne faillira donc pas à la tradition et le premier dimanche de mai sera à nouveau l'occasion de retrouvailles entre passionné·es d'appareils photographiques.

Ce jour-là, on ne parle presque pas d'images mais bien de matériel. De nombreux stands, au minimum 100 mètres linéaires, devraient vous permettre de trouver LA perle rare qui manque à votre collection ou alors simplement un objet, pas forcément utile, mais qui

vous paraît d'un seul coup indispensable !

Le choix est vaste et couvre quasiment toutes les époques de l'aventure photographique du 19^{ème} au 21^{ème} siècle. Parmi la quarantaine d'exposants venant de toute la Suisse mais également des pays frontaliers, il est à noter la présence du stand des Amis du MsAp qui se réjouissent de vous accueillir !

La Photo Bourse de Suisse romande est réputée loin à la ronde et enchante toujours les exposants, qui reviennent à



chaque fois, et les chalands toujours très nombreux.

Le marché de l'occasion photographique actuel se passe souvent en ligne, mais quoi de plus passionnant que de chiner afin de pouvoir apprécier la qualité de visu des objets que l'on convoite et, dans ce cas bien sûr, la Photo Bourse de Suisse romande est réellement l'endroit où il faut être !

Attention, cette année, quelques changements et pas des moindres !

La Photo Bourse de Suisse romande est organisée par ProPhoto Vevey depuis bien des années, sous le haut-commissariat de Jean-Pierre Mottier et de son équipe. Ce début d'année 2025 a vu un nouveau comité reprendre les rênes de l'association et donc de cet événement.

En effet, Jean-Pierre s'est résolu à passer la main après ... quelques décennies de dévouement.

Alors, au nom de l'ensemble de notre nouveau comité, un immense merci pour toutes ces années, mon cher Jean-Pierre, et au plaisir de te croiser comme simple visiteur ... ou peut-être avec une table et quelques



Un public attentif, fidèle et nombreux !

mètres ?? Assurément autour d'un verre de l'amitié à notre bar !

Attention également à notre nouveau lieu, nous serons à la Salle del Castillo, sur la Grand-Place / Place du Marché 1, à Vevey, bien évidemment, quasiment en face de notre Musée !

Nous vous attendons donc nombreux et nombreuses le

Dimanche 4 mai 2025 de 8h30 à 16h30 pour les visiteurs.

L'entrée est libre et pour agrémenter votre visite, un bar avec petite restauration vous permettra de refaire le monde entre connaisseurs !

Vous trouverez tous les détails, contacts et autres informations sur le site

www.prophotovevey.ch

Pour le Comité ProPhoto Vevey // Thierry Gauthey



Sortie des Amis à Sainte-Croix, 9.11.2024

Ce sont seize personnes qui avaient répondu à l'invitation pour la sortie organisée à l'attention des membres de l'Association en novembre dernier. Elle nous a menés à Sainte-Croix, berceau de l'horlogerie et de la micromécanique dans notre canton. Il suffit d'évoquer le nom de Reuge, Thorens, Paillard, Bolex, Revox, Hermès, pour comprendre l'importance qu'a eue cette petite cité jurassienne pour le développement industriel du pays.



Le groupe des Amis admire la démonstration des boîtes à musique au MuMAPS.

Depuis le 1er juin de cette année, les trois musées retraçant l'histoire du son, de l'image et de l'écriture à Sainte-Croix sont regroupés en une seule institution, le MuMAPS (Musée de la Mécanique d'Art et du Patrimoine de Sainte-Croix). Nous avons eu le gros avantage de le visiter sous la conduite

d'un guide, ce qui nous a permis d'examiner les machines en détail, d'ouvrir les boîtes et les mécanismes, et surtout de voir et d'entendre en action la plupart des pièces exposées.

Les participants ont été éblouis par la beauté pure de ces machines, des pièces de collections rarissimes, notamment



Choc esthétique avec cette sublime radio Thorens de style Art déco

toutes celles rattachée à l'industrie d'art de la boîte à musique. La complexité des rouleaux et peignes permettant, dans un seul boîtier, la diffusion de 7 voire 8 airs différents, a impressionné les Amis, pour la plupart férus de micro-mécanique. Les automates anciens sont également des objets impressionnants par leur mécanisme sophistiqué. Enfin, ce n'est pas non plus sans émotion que nous avons parcouru les salles présentant les innovations du monde du son et de l'image qui ont marqué

en leur temps l'histoire mondiale des arts et des techniques.

Après un repas en commun fort sympathique au Buffet de la Gare, la cohorte s'est rendue juste en face du MuMAPS pour visiter les locaux de l'Atelier du Dr Wyss. Dans l'antre de ce collectionneur local – aujourd'hui décédé – une association de passionnés fait revivre les machines destinées à fabriquer concrètement les différents composants des boîtes à musique. L'une des salles présente les établis correspondant aux étapes successives, le tout fonctionnant à l'ancienne, avec des courroies au plafond, des poulies et des engrenages divers.

Après l'éblouissement du matin, ce fut l'après-midi un véritable ahurissement de découvrir comment les ouvriers et mécaniciens étaient capables, avec des connaissances pratiques incomparables, de transcrire une mélodie figurée sur une portée en une musique jouée par un cylindre portant des picots et agissant sur des mini-viaphones ! En y ajoutant encore les décalages du cylindre pour les airs multiples, la gestion des soufflets pour les orgues et la synchronisation des instruments



L'atelier tel qu'a voulu le reconstituer le Dr Wyss, en rachetant des machines, continue à fonctionner sous l'égide d'une association de bénévoles.

annexes, cette exploration passionnante avait de quoi donner le tournis. Les participants ont pu également s'installer aux établis et mettre la main à la pâte... ce qui incite à respecter encore plus le tour de main des ouvriers qui s'attellent à cette tâche !

Cette sortie aura à coup sûr impressionné tous les participants qui ont découvert non seulement des techniques mais aussi et surtout des œuvres d'art dont il serait regrettable de perdre tant le souvenir que le savoir-faire. On ne peut donc qu'inciter tous ceux qui n'ont pas encore fait un saut à Sainte-Croix de suivre les traces des Amis !

Laurent Ballif



La vie du musée



© Davide Monteleone

Parcours « Photographie et écologie » dans l'exposition permanente

Afin d'accompagner l'exposition *Mining Photography*, le Musée suisse de l'appareil photographique a mis en place un parcours permettant de redécouvrir l'exposition permanente sous le prisme de l'écologie et de l'exploitation des ressources premières. Dans un livret gratuit disponible à l'accueil du musée, il s'arrête sur différents objets de l'exposition en s'interrogeant sur leurs conséquences environnementales. Le public est ainsi invité à réfléchir aux matières premières utilisées dans différentes techniques photographiques et sur l'impact environnemental progressif de la photographie

au fil des siècles. À l'issue de l'exposition, ce parcours restera accessible au public.

Expositions en préparation

À l'occasion des 100 ans de Leica et en parallèle à l'exposition *Mining Photography*, le musée prépare également une exposition hors-les-murs du photographe italien Davide Monteleone, lauréat 2024 du prix Leica Oskar Barnack, qui sera présentée du 4 avril au 8 juin 2025 sur la place du Marché. Sa série *Critical Minerals – Geography of Energy* questionne les conséquences multiples de la transition énergétique. Ses images explorent les réalités souvent oubliées de l'exploitation minière du cobalt, du cuivre, du lithium



et du nickel en République démocratique du Congo, au Chili et en Indonésie.

Par la suite, du 24 juin au 17 août 2025, le musée profitera de l'Année internationale de la préservation des glaciers, proclamée par l'UNESCO pour 2025, pour dévoiler une double exposition temporaire intitulée *Glaciers sous couvert. Une histoire de préservation* dédiée à la sauvegarde de ces géants de glace. Une première partie proposera une sélection de phototypes issus des riches collections du musée et mettra en

valeur son rôle fondamental dans la préservation de ce patrimoine visuel unique. Présentée hors-les-murs le long des quais de Vevey, une seconde partie rassemblera des photographies contemporaines de glaciers alpins recouverts de bâches isolantes, une mesure destinée à freiner leur fonte. Réuni par Nathalie Dietschy (UNIL), ce corpus inédit révélera la diversité des perspectives artistiques et scientifiques portées sur ces paysages en mutation, offrant une réflexion saisissante sur les enjeux de leur protection.

Pauline Martin

Agenda MsAp 2025

Expositions

Mining Photography

L'empreinte écologique de la production d'images

13 février – 8 juin 2025

Davide Monteleone

Critical Minerals – Geography of Energy

Exposition hors-les-murs

3 avril – 8 juin 2025

Glaciers sous couvert

Une histoire de préservation

24 juin – 17 août 2025



CAMERA

GLACIERS
SOUS COUVERT
UNE HISTOIRE
DE PRÉSERVATION



Musée suisse de l'Espagnol
Photographie - Vevey
www.musee-museum.ch

24 JUIN - 17 AOÛT 2025

MUSEUM



Evénements

« **L'art et la culture, alliées de la durabilité ?** » Visite déambulatoire par Greta Ortalli et Zoé Berney

Jeudi 8 mai 2025, de 18h à 19h, suivi d'un apéritif

L'équipe de Martin Müller, expert en transition écologique, se penchera sur la manière dont les institutions culturelles peuvent se mobiliser pour accélérer la transition vers la durabilité. En collaboration avec L'éprouvette, le Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL

Tout public / gratuit / sur réservation : www.eprouvette-unil.ch/unil-x-ceramuseum/

« **Critical Minerals - Geography of Energy** » Conférence de Davide Monteleone

Jeudi 22 mai 2025 à 18h

En parallèle à son exposition sur la place du Marché, le photographe italien Davide Monteleone fera une présentation de sa série *Critical Minerals – Geography of Energy* portant sur l'exploitation minière de certaines ressources naturelles. La conférence se fera en anglais, avec des questions-réponses possibles en français.

Tout public / gratuit / sur réservation

Nuit des musées de la Riviera avec Daphné Nan Le Sergent

Samedi 24 mai 2025, de 17h à 23h

À l'occasion de la Nuit des musées de la Riviera, venez découvrir nos activités et notamment la dernière vidéo de l'artiste française Daphné Nan Le Sergent, intitulée *Silicon Islands and War*, sur les enjeux géopolitiques de la production des semi-conducteurs, aujourd'hui essentiels à la photographie et à l'intelligence artificielle.

Tout public / gratuit / sans réservation



Atelier « Daguerrotypage »

Vendredi 30 et samedi 31 mai 2025, de 10h à 17h

Avec l'artiste new-yorkais Jerry Spagnoli, venez apprendre à réaliser un authentique daguerrotypage, première technique photographique officiellement annoncée en 1839. Une occasion unique de découvrir cette technique fascinante, dans un atelier organisé par Peter Michels ! L'atelier se fera en anglais avec une traduction en allemand et en français.

Informations et inscriptions : <https://peter-michels.ch/shop/daguerrotypage-2025/>

Transformez vos vieux objets en sténopés !

Dimanches 27 avril / 11 mai 2025 13h – 16h

Apportez un objet à recycler (conserves, carton à chaussures, etc.) pour en faire un appareil sténopé original et fonctionnel ! Une manière ludique de recycler vos affaires tout en apprenant les bases de la technique photographique.

Tout public dès 10 ans / 35 CHF (matériel compris) / sur réservation

Visites guidées des expositions permanente et temporaire

Dimanches 6 avril / 4 mai / 8 juin 2025

-> à 11h pour les enfants (accompagnés)

-> à 14h pour les adultes

Venez découvrir l'histoire de la photographie et l'exposition *Mining Photography* grâce aux explications d'un.e guide du musée !

Tout public / gratuit / sans réservation

Pour les groupes, visites guidées possibles du mardi au vendredi sur réservation uniquement.

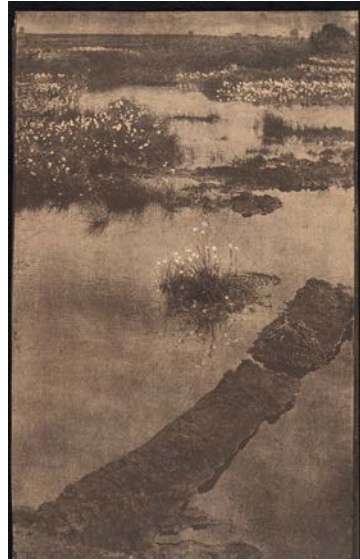


Exposition *Mining Photography*.

L'empreinte écologique de la production d'image

Du 13 février au 8 juin 2025, le Musée suisse de l'appareil photographique présente une exposition unique sur l'impact de l'industrie photographique sur l'extraction des ressources naturelles.

Dans quelle mesure la photographie a-t-elle contribué, depuis son invention, à l'évolution environnementale du monde ? Quelle part son industrie a-t-elle prise dans l'extraction des ressources naturelles ? L'exposition *Mining Photography* est consacrée à l'histoire matérielle des principales ressources utilisées pour la production d'images, en abordant le contexte social et politique de leur extraction et de leur gaspillage, ainsi que leur relation avec le changement climatique. Depuis son invention, la photographie dépend de l'extraction et de l'exploitation, à l'échelle mondiale, de ce que l'on appelle les ressources naturelles, qu'il s'agisse aux XIXe et XXe siècles du bitume, du cuivre ou de l'argent, ou, aujourd'hui avec le numérique, de terres rares et de métaux tels que le coltan ou le cobalt. Avec des photographies historiques, des propositions artistiques contemporaines, ainsi que des entretiens avec des



Theodor et Oscar Hofmeister, Fleurs de tourbière, 1897, Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg

restaurateurs, des géologues et des chercheurs en climatologie, l'exposition raconte l'histoire de la photographie en tant que production industrielle, montrant à quel point ce médium a été profondément lié à l'évolution de l'environnement par l'Homme.



À travers quatre sections, l'exposition aborde de manière chronologique quatre grandes ressources naturelles essentielles à la photographie. Une première partie s'intéresse au daguerréotype et plus particulièrement au cuivre dont il est constitué. En 1839, lorsque l'invention de la photographie est annoncée, les feuilles de cuivre recouvertes d'argent étaient déjà largement exploitées dans la fabrication d'articles ménagers, comme des plateaux ou des chandeliers, notamment par l'entreprise Christofle. Provenant d'Amérique du Sud ou d'Australie, le cuivre était fondu à une échelle industrielle à Swansea, au Pays de Galles, pour ensuite être vendu en Europe. La photographie a largement profité de ce commerce – non sans conséquence pour les personnes et l'environnement – puisqu'à Paris, pour la seule année 1851, 100 tonnes de cuivre ont été nécessaires à la production de près d'un million de plaques.

La deuxième section aborde la question de l'argent, matière centrale dans toute l'histoire de la photographie du XIXe siècle à la fin du XXe siècle. La consommation de l'argent par cette industrie a pris une ampleur sans

précéder à partir du moment où la pratique de la photographie s'est démocratisée, dès les années 1920. Dès les années 1950 et jusqu'à l'émergence du numérique, la photographie a été la plus grande consommatrice d'argent au monde, comme en témoigne une photographie des réserves de lingots



Jürgen Friedrich Mahrt, Extraction de tourbe dans la tourbière de Hartshoper, vers 1930, MahrtStorm Collection, Rendsburg Berlin

d'argent de l'entreprise Kodak. Le travail du collectif américain Optics Division of the Metabolic Studio reprend cette histoire en l'inscrivant dans la matière même de l'œuvre. Cherchant à produire des tirages en utilisant des matériaux exclusivement trouvés sur le terrain photographié – près de Los Angeles –, les membres de Metabolic Studio ont collecté de l'argent dans une mine désaffectée, dans une vallée où Eastman Kodak s'ap-



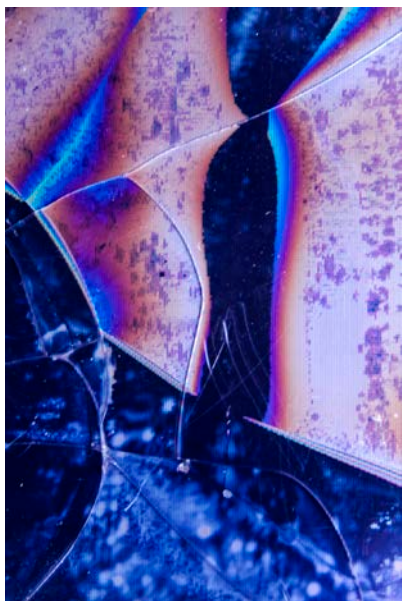
Anonyme, Lingots d'argent dans le coffre-fort de Kodak, 1945, Utilisé avec la permission de la Eastman Kodak Company

provisionnait pour produire des films. Ils ont récolté des sels halogénés au fond du lac Owens et produit de la gélatine à partir du bétail de la région, donnant vie à un tirage matériellement totalement constitué du paysage photographié.

La troisième section s'intéresse aux procédés largement pratiqués par les pictorialistes de la fin du XIXe siècle – comme la gomme bichromatée ou le tirage au charbon – n'utilisant pour leur part pas d'argent. Réunissant plusieurs œuvres qui montrent des tourbières, cette partie de l'exposition investigate l'importance de la matière or-

ganique, très riche en carbone, récoltée sur ces terrains qui peut être exploitée comme source d'énergie, mais qui est également utilisée dans la production des photographies elles-mêmes.

La dernière section aborde l'importance de l'empreinte environnemental de la photographie numérique. L'impact écologique de la pratique photographique mondiale à l'aide des smartphones se mesure à de nombreux niveaux. Bien que dématérialisées sur les écrans, les très nombreuses images produites chaque jour ont une réalité matérielle concrète avec des conséquences nombreuses sur



© Lisa Barnard, Écran de téléphone défectueux, déchets électroniques, Shenzhen, Chine, 2018

la nature et la biodiversité. Les images produites sont stockées dans des immenses data centers – extrêmement énergivores – qui dégagent de la chaleur dans l'air et dans l'eau et qui doivent être constamment refroidis. Les terres rares nécessaires à la production des semi-conducteurs essentiels à la miniaturisation des appareils sont extraites de manière croissante, menaçant leur épuisement sur terre. Pour pallier le manque possible de ressources, l'industrie a commencé à exploiter les fonds marins – afin d'en extraire notam-

ment du cuivre, du nickel et du cobalt – mettant en danger leur biodiversité. Une vidéo de l'artiste anglaise Lisa Rave retrace les liens entre le passé colonial de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'extraction planifiée de l'euporium, un élément de terres rares aux propriétés fluorescentes présent dans la mer de Bismarck.

En se concentrant sur les façons dont la production industrielle d'images a été matériellement impliquée dans le changement climatique, l'exposition adopte une perspective radicalement nouvelle sur ce sujet. Conçue par le Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg, l'exposition est présentée pour la première et unique fois dans le monde francophone, dans une version spécialement adaptée pour les espaces du musée.

Pauline Martin



Réunion automnale du Groupe des collectionneurs du 12 octobre 2024



Souvenez-vous, il y a quelque temps, nous empruntons le monte-charge pour descendre au 2^{ème} sous-sol rejoindre le studio d'Edouard Curchod. Nous gravissons aujourd'hui à pied les 45 marches conduisant aux combles d'une belle et grande maison de 1843, au cœur du village de Chézard-Saint-Martin, dans le Val de Ruz.

C'est ainsi que l'on accède à ce lieu que j'appelle le « Grenier magique » mais dont le nom officiel est « Espace Mémoire Forge 6 ». Espace de rencontres ou de réunions, il abrite aussi et surtout l'impressionnante

collection d'appareils de Madeleine et Jean-Pierre Haering.

Nous y avons été une fois de plus accueillis magnifiquement par nos hôtes, avec café, boissons, et tout ce qu'il fallait pour bien commencer notre séance.

Nous étions 17, avec les maîtres des lieux, à découvrir (ou redécouvrir), à commenter, à rêver aussi en profitant des explications de Jean-Pierre. Ambiance relax, on se retrouve, on se parle, en groupe ou en aparté, on est heureux de se revoir, le temps passe très vite et nous sommes bientôt invités à nous installer pour le repas

Le Petit Révélateur



de midi concocté de main de maître par Mado et Jean-Pierre.

Et quel repas ! Ce fut peut-être une madeleine de Proust pour certains d'entre nous, un plat que l'on ne retrouve presque jamais sur la carte des restaurants, même à la campagne : un « bouilli » accompagné de sa purée de pommes de terre. On l'appelle aussi pot-au-feu ailleurs. Choix original qui a pu ravir, étonner ou surprendre mais qui, je crois, à fait l'unanimité. Dessert, café, douceurs, allez, il est grand temps de passer aux présentations ! Il y en a eu pour tous les goûts, du très gros, du très rare, du très petit, du très soigné et du plus populaire.





J'aurais envie de vous détailler chacune de ces merveilles, mais l'espace est limité. En voici donc simplement la liste :

Détective Premier No 2,5 x 7 pouces, 1891-1894, Rochester Optical Company, NewYork.

Doppel Liliput Ideal, 13 x 18, 1908, Bush & Hüttig.

Clack, 9 x 12, 1909, A.Hch. Rietzschel.

Photosphère, 9 x 12, 1889, Compagnie Française de Photographie.

Neox 6, bi-objectif 6 x 6, fabriqué à Lausanne, 1947, flop commercial.

Tessina Automatic 35, bi-ob-

jectifs 14 x 21 sur film 35mm, dès 1954, Siegrist / Concava.

Lubitel 166B, bi-objectif 6 x 6, de 1950 à 1993 !, Lomo, Russie.

PD16 Clipper, 6 x 5, 1940-1944, Agfa.

SX70 et SX70 mod. 3 (non réflex), 1975-1978, Polaroid Cie.

App. français bi-plaque (rouge et verte). Mystérieux...

Albion, chambre en bois, Edwin Underwood.

Canon VI-T, Canon 7 avec objectif 1/0,95, Canon 7S, Canon Demi.

A. Hch. Rietzschel
G. m. b. H.
Optische Fabrik
München.

Clack ou Heli Clack horizontal (attribué à)
à plaques de format 9x12cm.
Objectif : A. Hch. Rietzschel Xenar Anastigmat serie B
Obturbateur : F. Deckel München Compound

Fabriqué en Allemagne à partir de 1900 (plutôt vers 1909)



BUSCH & HÜTTIG (Doppel Liliput – Ideal) ~ 1908



Photo See, 1935-1937, appareil avec laboratoire pour vues positives directes.

Si l'un de ces appareils, si différents mais tous en parfait état, a titillé votre curiosité, vous pourrez certainement en retrouver la trace sur les sites internet de collections photographiques.

Il ne me reste plus qu'à remercier encore une fois Mado et Jean-Pierre pour leur chaleureuse hospitalité, de remercier aussi tous ceux qui ont fait le déplacement, venant parfois de fort loin, et de vous donner rendez-vous le 4 mai 2025 à Vevey pour la Bourse et notre rencontre printanière !

Jean-Jaques Crausaz



Gros plans sur... Neox 6, le flop !

L'appareil présenté ici, de production 100% suisse, était promis à un bel avenir avec des évolutions planifiées et un marché d'après-guerre encourageant.

Mais malheureusement sa production s'est arrêtée au premier modèle commercialisé. Quelles en sont les raisons ? Mystère !

Dans la revue mensuelle du photographe amateur « PHOTO-EXPERT », il est annoncé déjà en avril 1946 et présenté comme « Un appareil à miroir réflex d'un type nouveau, le NEOX-6 est en construction ». Avec le slogan « Le Petit NEOX-6 pour de grandes images, appareil entièrement suisse vendu au prix populaire de fr. 58.-. Prochainement disponible chez votre marchand photographe ».

En mai 1946, il est toujours annoncé comme « prochainement disponible ».

En octobre 1946, la revue lui consacre toute une page avec une image de l'appareil et est annoncé « Dès novembre chez votre fournisseur ».

Novembre 1946, une page entière ainsi qu'une illustration de l'appareil explique toutes les qualités de ce nouvel appareil accompagné de sa fiche technique et de tous les avantages de celui-ci. Il est même

annoncé que le premier NEOX-6 de toute une série de futurs modèles NEOX n'apparaîtra que prochainement mais bien conçu et digne produit de notre industrie de précision.

Décembre 1946, toujours pas de livraison mais le NEOX-6 est présent dans toute une liste des appareils de l'époque et ceci en perspective des étrennes de fin d'année. Il trône parmi les Alpa-Reflex, Mithra-Box, Rigi-Box, Lynx, Foca, Ontobloc, Kodak 35 Brownie Six-20 et bien d'autres.

Le NEOX-6 est même annoncé comme « La vraie révélation de l'année ».

Mais livrable pour Noël.....

C'est en avril 1947 qu'il sera finalement « livrable » et présenté à la foire suisse d'échantillons à Bâle, halle IIIb Stand N° 2612.

A cette occasion, dans la revue « Photo-Expert » de décembre, en page 115, il est vanté la qualité et la perfection de l'industrie suisse, l'optimisme et le courage de se lancer dans la production d'un appareil dans une période d'après conflit, où les approvisionnements en matière première sont compliqués. Il est évoqué également que le succès d'un tel appareil dépendra de son exportation.

Mais cela n'aura été qu'un feu de paille, car aucun autre



modèle connu n'a été produit par la suite de ce premier exemplaire. Sa rareté confirme son insuccès commercial.

Selon la feuille officielle du 5 juin 1946, la société Neox S.A. est fondée sur la base des statuts adoptés le 26 mai 1946. Le capital est de fr 100'000.- divisés en 100 actions nominatives. Le conseil d'administration est composé de Paul Bohner de Bâle (Président), de Henri Bohner de Bâle à Lausanne (Administrateur délégué) et de Hans Bohner de Bâle à Lausanne (Directeur). Alex Trevisan de Bâle est nommé fondé de pouvoir avec signature individuelle.

La société est basée dans ses propres locaux, Avenue Villamont 19 à Lausanne.

En avril 1948, la société qui était inscrite sous « Construction, fabrication et vente d'appareils photographiques » change avec pour but la construction de toutes machines ou

objets et accessoires en lien avec la photographie. Et commercialisation, importation et exportation de marchandises et objets divers.

Le 11 décembre 1950 la feuille officielle mentionne une réduction du capital social de fr.100'000.- à fr. 50'000.-.

Fin décembre 1950, il est annoncé le transfert du bureau, Avenue de l'Elysée 11 à Lausanne chez l'administrateur Hans Bohner.

Finalement, selon la feuille officielle du 17 août 1959, le bureau sera à nouveau transféré Avenue Villamont 15 mais avec comme but, d'importer et exporter toute matière première dans le domaine des textiles, plumes et duvets bruts.

Drôle de fin pour une entreprise qui se présentait en 1946 comme une rivale sur le marché des appareils photographiques comme les Foca, Lynx, Ontobloc et Kodak 35.





Fiche technique :

Appareil bi-objectif avec visée reflex

Format 6 x 6 sur film 120

Obturateur à secteur rotatif

Vitesse B, 1/25 – 1/50 et 1/100 ème

Diaphragmes sur vanne pivotante f 8-11-16

Optique Neoscope f8 / 80 mm

Boitier en tôle d'aluminium gainé simlicuir

Lausanne, Suisse

Dès avril 1947

Le corps est en tôle d'aluminium. Les logements pour bobines de pellicule sont très basiques. L'assemblage de la boîte est renforcé par des cornières et le montage sur un trépied se fait sur un filetage au pas du congrès.



Logo « Neox »



Dim. appareil :

L 75 x P 100 x H 100 mm



Le Petit Révélateur



Ci-dessous, une des premières publicités, avril 1946 dans Photo-Expert

Un **appareil à miroir réflex** d'un type nouveau le

NEOX-6

est en construction

NEOX Format 6×6 - Objectif NEOSKOP
Obturbateur à armement NEOX $\frac{1}{25}$, $\frac{1}{50}$, $\frac{1}{100}$, B et T.
Viseur à verre dépoli

Le **petit** NEOX-6 pour de **grandes** images
L'appareil entièrement suisse
vendu au prix vraiment populaire de **fr. 58.-**
Prochainement disponible chez votre marchand photographe

NEOX-6

L'appareil avec obturbateur à armement ($\frac{1}{25}$ - $\frac{1}{50}$ - $\frac{1}{100}$, B et T)
L'appareil avec grand **viseur** à verre dépoli
L'appareil en métal léger recouvert de simili-cuir
Le **petit** appareil pour de **grandes** images sera disponible prochainement

Ci-dessus, mai 1946 dans Photo-Expert

Ci-dessus, novembre 1946 dans Photo-Expert

Ci-dessous, octobre 1946 dans Photo-Expert



NEOX-6

L'APPAREIL 6x6

« Le **petit** appareil pour de **grandes** images »
12 images 6×6 cm. sur pellicule 6×9 cm.
Un produit suisse de première qualité

Fr. 58.-
(+ impôt)

Prochainement chez votre photographe

19



NEOX 6

L'APPAREIL 6x6

dès novembre chez votre fournisseur!

Appareil suisse avec grand viseur à verre dépoli, obturbateur à armement ($\frac{1}{25}$ - $\frac{1}{50}$ - $\frac{1}{100}$ - B et T) et objectif de qualité NEOSKOP.
12 vues 6×6 sur film B 2-4×9 cm.

Le **petit** Neox-6 pour de **grandes** images.

Fr. 58.-
(+ impôt)

238

Die Neox Kamera 6 x 6

Tiré d'un prospectus en allemand





Sur les deux pages présentées à la suite et publiées dans Photo-Expert d'avril 1947,

L'appareil est enfin livrable !!

Les textes expliquent les raisons des difficultés rencontrées lors de sa production tout en vantant la qualité et la précision suisse.

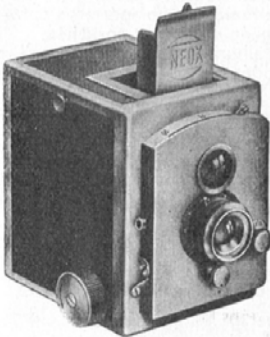
L'appareil **NEOX-6** *est livrable*

Le degré de perfection atteint par l'industrie suisse dans le domaine de la mécanique de précision lui aurait permis depuis longtemps d'entreprendre la construction d'appareils photographiques de qualité; l'équipement optique, lui-même, pourrait être d'origine suisse; toutefois, ce qui manque chez nous, c'est le verre optique, qui n'est produit avec toutes les qualités requises que sur quelques points du globe terrestre.

Mais notre pays est trop petit pour que la fabrication, ne serait-ce que d'un seul type d'appareil pour la clientèle indigène, soit réellement rentable; car l'outillage nécessaire est extrêmement coûteux, de sorte qu'il faut pouvoir construire de très grandes séries d'appareils d'un même type si l'on veut que dans le prix de revient les frais d'outillage ne représentent qu'une proportion modeste. Sinon, l'appareil, trop cher, est invendable.

C'est pourquoi il faut pouvoir exporter les appareils de fabrication suisse; malheureusement, étant données les difficultés que rencontre aujourd'hui l'échange des devises, l'exportation dépend essentiellement du bon vouloir de l'étranger. On craignait qu'à la cessation des hostilités nous soyons envahis de produits étrangers; il n'en est rien, la marchandise manque totalement, mais aussi les matières premières: manque de verre, de cuir, de métaux, etc.... Il fallait par conséquent être animé d'une bonne dose de courage, d'optimisme et d'initiative pour entreprendre malgré tout la construction d'un appareil photographique suisse qui soit autre chose qu'une caisse munie d'un morceau de verre.

Le constructeur, lui-même un amateur averti, savait ce que désire la majorité des amateurs: un appareil pas trop cher, avec un bon viseur, un obturateur à plusieurs vitesses, une optique assez bonne pour tolérer des agrandissements; surtout, un appareil d'un maniement aisé. Il fallait s'y attendre, aucune pièce



Dès maintenant

chez votre photographe

NEOX-6

l'appareil suisse

12 prises de vues 6×6 sur pellicule 6×9

Viseur à verre dépoli, obturateur à armement, $\frac{1}{25}$, $\frac{1}{50}$, $\frac{1}{100}$, B et T

Foire suisse d'échantillons Fr. 58.—
Bâle 1947: Halle III b (+ impôts)

Stand No. 2612



détachée, aucun obturateur, aucun verre, ni brut ni travaillé, rien n'a pu être importé, tout a dû être tiré de nos usines indigènes.

L'appareil NEOX-6 est cependant un appareil suisse de grande valeur dont la construction en grande série peut sans crainte être entreprise chez nous.

Le boîtier est un alliage d'aluminium, recouvert de simili-cuir. Actuellement, la construction d'un appareil à soufflet paraît exclue, vu le manque de cuir de qualité. Le format 6×6 est très pratique, les images sont assez grandes pour qu'on puisse se dispenser de les agrandir; d'autre part, l'appareil est d'un maniement des plus simples.

Aujourd'hui, seuls les viseurs réflex ou les viseurs du genre télescope entrent encore en ligne de compte, car les viseurs « brillants » sont souvent défectueux et les viseurs à cadre ne font généralement pas l'affaire des amateurs. C'est pourquoi le NEOX-6 a été muni d'un grand viseur réflex.

L'outillage le plus onéreux est celui que nécessite la fabrication d'un obturateur. Les obturateurs courants ont un gros inconvénient : on ne sait jamais au juste à quel moment ils sont déclenchés, l'image est fréquemment « bougée »; il n'est pas rare, même, qu'on les fasse fonctionner sans le vouloir. De tels accidents ne sont pas à craindre avec les obturateurs dits à armement (par exemple le type Compur); ceux-ci sont munis d'un dispositif de déclenchement très sensible qui réagit à la moindre pression, un peu comme la gâchette d'une carabine de précision. Après le déclenchement, ils ne fonctionneront que lorsqu'on les aura de nouveau armés : une double exposition par inadvertance est donc impossible. L'obturateur à armement NEOX donne trois instantanés, $\frac{1}{100}$, $\frac{1}{50}$ et $\frac{1}{25}$ de seconde, ainsi que la pose et la demi-pose. Il est doux, de sorte qu'avec un déclencheur à câble il est facile de poser $\frac{1}{2}$ s., 1 — 2 — 3 secondes même sans bouger.

L'objectif est une variante améliorée du bon vieux type périscopique. Il est préférable, étant donné le manque de verre brut et les modifications qui interviennent d'une livraison à l'autre, de se contenter d'un système optique simple et éprouvé, plutôt que de se lancer dans la construction d'objectifs compliqués qu'il faudrait corriger sans cesse, à cause des irrégularités de la matière première. L'objectif NEOSKOP donne des images d'une netteté générale très plaisante, il est exempt de reflets et n'absorbe que peu de lumière; à ouverture relative égale, il est presque deux fois plus lumineux qu'un système compliqué à lentilles multiples.

Comme la photographie de groupes et de portraits est un des dadas de l'amateur, l'objectif a été muni d'un dispositif de mise au point par pas de vis hélicoïdal, avec une échelle de l'infini à 1,80 m. Cette échelle comporte en outre des repères pour mises au point-types : zone éloignée et zone rapprochée.

Dès que nos lecteurs se seront eux-mêmes familiarisés avec cet appareil, nous examinerons, à l'occasion, ses diverses possibilités.

—er—

Sans vouloir être trop critique, j'avoue qu'en tenant l'appareil entre mes mains, sa réalisation est assez loin des standards de qualité produits par les firmes concurrentes allemandes, françaises et encore moins si l'on compare avec la marque suisse Alpa de chez Pignons SA. Marque qui fera la réputation d'une réelle qualité Suisse.

Cet appareil ressemble plus à un prototype, certes bien réalisé et bien fini, mais pas pour une production étant censée être exportée.

Triste constat !

Sources :

Archives du Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey

Collection l'Obturateur CO 578

Jean-Claude Roy

obturateur@bluewin.ch

+41 79 240 70 63



Du côté de l'archiviste.

De Schaffhouse à Vevey : le voyage de la bibliothèque d'Urs Tillmanns

Branle-bas de combat le 24 septembre dernier au centre de documentation du musée. Les lieux sont habituellement très calmes, à peine troublés par la brise de la climatisation, les promesses de découvertes extraordinaires murmurées par les documents, et les frémissements d'excitation des chercheuses et des chercheurs venus les consulter.

Une partie de l'équipe du musée ainsi que Jean-Claude Roy sont venus prêter main forte à l'archiviste. Manches retroussées, équipé d'un diable et de cha-

riots à roulettes, tout ce beau monde guette l'arrivée d'une camionnette et de sa remorque en provenance du canton de Schaffhouse.

Le musée s'apprête en effet à accueillir un don à la fois magnifique et impressionnant : la collection complète des ouvrages et des revues de la bibliothèque d'Urs Tillmanns. Lorsque notre généreux donateur et les démenageurs arrivent, plus de cent boîtes sont déchargées et passent de bras en bras, enva-



Déchargement des cartons au centre de documentation. 24.09.2024.
© Urs Tillmanns



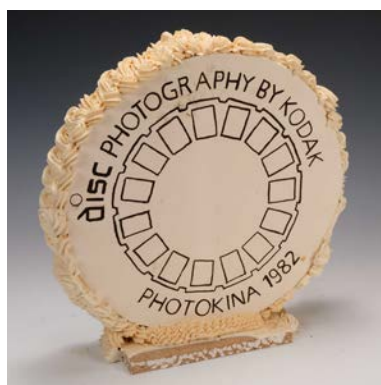
De g. à dr. : Maxime Genoud, Sylvia Scyboz-Brugger, David Schenker, les déménageurs, Urs Tillmanns et Katia Bonjour. 24.09.2024. © Jean-Claude Roy.

hissant les locaux et trouvant un emplacement provisoire.

Le fonds Tillmanns conservé au musée a été constitué depuis plusieurs années déjà. De nouveaux objets, photographies et documents viennent régulièrement l'enrichir au fil du temps. Aujourd'hui la documentation de ce fonds voit son volume doubler, atteignant plus de 150 mètres linéaires.

A l'heure actuelle « seules » 6578 pièces du fonds ont été inventoriées : 1963 objets, 3396 ouvrages et revues, 847 documents ou dossiers d'archives et 369 documents iconographiques. Une goutte d'eau dans l'océan. Un

premier grand tri permet néanmoins d'effectuer une recherche dans le fonds et d'y dénicher quelques pépites.



Décoration de table lors de la conférence de presse sur le système Kodak Disc lors de la Photokina à Cologne en 1982. © Urs Tillmanns



La bibliothèque d'Urs Tillmanns à Neuhausen am Rheinfall. 22.09.2024.
© Urs Tillmanns.

Les dossiers de travail de M. Tillmanns sont par exemple des outils précieux. Ils fournissent des références, des copies d'ouvrages, d'articles et de documents, des illustrations, des informations minutieusement collectées sur un bon nombre de marques ou de thèmes liés à la photographie.

Autre mine d'informations, visuelles cette fois, les reproductions photographiques d'appareils photo et de portraits d'inventeurs, de fabricants, de photographes ou de personnalités viennent compléter et illustrer les recherches.

Le fonds comporte par ailleurs des objets plus anecdotiques, mais qui témoignent à leur façon de moments photographiques



Lapin de Pâques photographe, réalisé en 1994 pour M. Tillmanns et destiné à la clientèle de son entreprise text&bild. N° d'inv. 19391.



Une partie des cartons à Saint-Antoine. 24.09.2024. © Urs Tillmanns.

plus volatils. Le musée conserve ainsi deux lapins de Pâques photographes en chocolat, réalisés en 1994 sur mesure pour M. Tillmanns et destinés à la clientèle de son entreprise text&bild. Les deux friandises chocolatées sont intactes dans leur emballage d'origine. Dans le même registre, une décoration de table artisanale commémore quant à elle

la conférence de presse présentant le système Kodak Disc lors de la Photokina à Cologne en 1982.

Le travail qui reste à faire pour traiter ce don est immense et chaque boîte détient à coup sûr son lot de trésors. Quel ravissement ! Merci M. Tillmanns !

Katia Bonjour



Entretien avec Urs Tillmanns.

« La photographie s'égare dans un monde d'imaginaire et de fantaisie »

M. Tillmanns a accepté de se prêter au jeu des questions-réponses pour Le Petit Révélateur. C'est l'occasion pour nous d'en savoir plus sur son parcours et son rapport avec la photographie.



Urs Tillmanns © Jeannette Vogel

M. Tillmanns, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né le 13 octobre 1945 à Zurich et j'ai grandi à Reinach, près de Bâle, où j'ai suivi ma scolarité. C'est également là que j'ai effectué mon apprentissage en photographie chez Hans Hinz, une référence incontournable dans le domaine de la photographie couleur. C'est grâce à lui que j'ai pu maîtriser tous les procédés couleur en vigueur à l'époque, que ce soit pour le développement des diapositives ou des négatifs

couleur, jusqu'au procédé Dye Transfer.

Par la suite, j'ai eu l'opportunité de travailler avec divers employeurs : Otto Pfeifer à Lucerne, la police criminelle de Bâle, la célèbre fabrique de montres Longines à Saint-Imier et le centre de recherche d'Alusuisse à Neuhausen (SH).

Ma carrière de journaliste a débuté en 1976 avec la revue *PHOTOGRAPHIE*, fondée par Lonny Meier. Elle s'est poursuivie en 1994 avec la publication de mon propre magazine bimensuel, *Fotointern*. Depuis 2008, cette publication existe également sous forme de média en ligne.

En parallèle, j'ai rédigé douze ouvrages sur la photographie.

D'où vous est venu votre intérêt pour la photographie ?

Cela remonte à mon adolescence. À l'âge d'environ huit ans, j'ai reçu une Agfa Box de la part de mon grand-père, et c'est



Urs Tillmanns © Jeannette Vogel

ainsi que ma passion pour la photographie a pris naissance. Je développais moi-même les films dans ma chambre noire et réalisais des agrandissements. Très rapidement, il est devenu évident pour moi que je voulais faire de la photographie mon métier.

Quelques mots sur l'aventure du journal *Fotointern* ?

La création de *Fotointern*, une revue dédiée au commerce de la photographie et aux photographes professionnels, faisait à l'origine partie des projets de la maison Verlag Photographie. Mais la direction a finalement choisi de ne pas poursuivre sa

réalisation. J'ai alors été chargé de trouver un acquéreur pour ce projet. Après une nuit d'insomnie, j'ai trouvé la solution : moi-même.

Pendant 15 ans, *Fotointern* a été publié toutes les deux semaines, avec une équipe qui a compté jusqu'à six collaborateurs. En outre, pendant trois ans, une version en français a été diffusée mensuellement.

En mars 2009, j'ai été contraint d'arrêter l'édition papier en raison de l'incertitude qui pesait sur le marché des annonces, exacerbée par la crise économique mondiale. Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, *Fotointern* existe sous



forme de publication en ligne, mise à jour quotidiennement.

Les éditions imprimées ont été numérisées par la bibliothèque de l'EPFZ et sont accessibles sur e-periodica.ch. Elles constituent désormais un précieux fonds de recherche, qui documente l'évolution de la photographie en Suisse entre 1994 et 2008.



Urs Tillmanns et Claude-Henry Forney.
Env. 1980. © MSAP.

Comment a débuté votre histoire avec le MSAP ?

J'avais un oncle qui vivait à La-Tour-de-Peilz. Un jour, il m'a parlé d'un enseignant de l'école de Vevey qui collectionnait des appareils photo et envisageait de créer un musée. Il fallait absolument que je le rencontre. C'est ainsi que j'ai pris contact

avec Claude-Henry Forney, le fondateur du MSAP, bien avant l'ouverture du musée dans l'ancien bâtiment de la douane, sur la Grande Place. Nous avons entretenu des relations amicales pendant des décennies, échangeant fréquemment des informations sur des objets intéressants et des détails techniques sur les procédés photographiques.

Quel objet ou quel document avez-vous été le plus heureux d'acquérir pour votre collection ?

Il m'est difficile de répondre à cette question, car la préparation de mon livre *Geschichte der Photographie* (1981), qui m'a pris dix ans, m'a permis de collecter de nombreux documents uniques. Les documents et les livres ont toujours été plus importants pour moi que les appareils et les accessoires. Je suis heureux que ma collection de documents et ma bibliothèque aient désormais trouvé un lieu sûr au sein du centre de documentation du MSAP, où elles seront ainsi préservées pour les générations futures.



Si vous deviez citer un seul appareil photo, lequel serait-il et pourquoi ?

Comme je l'ai mentionné, je n'ai jamais collectionné les appareils photo de manière intensive, mais j'en ai bien sûr conservé quelques-uns, en particulier ceux que j'ai moi-même utilisés. L'un des appareils les plus rares et les plus originaux de ma collection est un Kodak Ektra, l'une des constructions les plus complexes jamais réalisées. Ce modèle a été conçu par le technicien hongrois Joseph Mihalyi, qui travaillait chez Kodak à Rochester. En 1940, il a été chargé de créer un appareil photo 35 mm avec objectif et magasin interchangeables, car, pendant la guerre, les appareils photo allemands étaient presque inexistantes aux États-Unis, et ceux qui étaient disponibles se vendaient à des prix astronomiques.

L'Ektra était extrêmement sujet aux pannes. Si vous avez un Kodak Ektra, ou si vous en trouvez un, il est crucial de le manipuler avec soin et de suivre scrupuleusement le mode d'emploi. En effet, la plupart des Ektra sont désormais défectueux en raison d'une mauvaise manipulation et sont difficilement réparables.

Le mot de la fin ?

En plus de sept décennies d'intérêt pour la photographie, ce médium a subi une transformation extrême et particulièrement intéressante. Les appareils photo et les processus de traitement sont devenus de plus en plus raffinés, simples et abordables, et la qualité des images n'a cessé de s'améliorer, jusqu'à ce que la photographie numérique, il y a environ 25 ans, ne vienne tout révolutionner. Aujourd'hui, la photographie est peut-être même plus fascinante qu'autrefois, mais elle a perdu une part de son authenticité. Avec le traitement numérique des images et le développement récent de l'intelligence artificielle, la photographie a appris à mentir ! Elle est devenue quelque chose de différent. Il est désormais impossible de faire totalement confiance à une image, et son message s'égaré souvent dans un monde d'imaginaire et de fantaisie. Ainsi, le médium photographique a complètement changé.

Propos recueillis par
Katia Bonjour



Décès de Michel Auer à l'âge de 91 ans.

L'hommage de Urs Tillmans dans *Fotointern*

C'est probablement comme le plus important historien contemporain de la photographie que Michel Auer trouvera sa place dans l'histoire. Il emporte ses immenses connaissances avec lui dans son dernier voyage. Avec Michèle Ory, il a fondé et dirigé la Fondation Auer-Ory à Hermance près de Genève.



Michel Auer Autoportrait

Quiconque s'intéresse à l'histoire de la photographie ou collectionne les appareils de photo ne peut, de ce fait, ignorer le nom de Michel Auer. Il fut probablement le plus grand historien de la photographie de notre époque, se consacrant pendant plus de six décennies exclusivement à la photographie sous toutes ses formes et à son histoire. Au fil de ce temps, il a constitué avec son épouse Michèle Auer-Ory, au sein de la Fondation Auer-Ory, l'une des collections les plus soignées d'appareils photo-

graphiques, avec environ 500 objets, une bibliothèque spécialisée de plus de 20'000 titres, dont de nombreux ouvrages inédits, et plus de 50'000 tirages originaux. La Fondation Auer Ory à Hermance, près de Genève, est ainsi l'une des collections photographiques historiques les plus importantes au monde.

Michel Auer est né le 30 mai 1933 à Zurich; il fait ses écoles à Genève puis, de 1946 à 1951, il est interne au pensionnat du château de Glarisegg



près de Steckborn. De 1951 à 1954, il effectue un apprentissage de photographe à Zurich et crée en 1955 un studio de photographie publicitaire à Genève. En 1958, il réussit son examen de maîtrise professionnelle. En 1960, Michel Auer fonde à Genève le laboratoire photographique « Big », qu'il dirigera jusqu'en 1975. En 1961, il abandonne la photographie publicitaire pour se consacrer à la collection de photographies et d'appareils photographiques.

A partir de 1965, Michel Auer publie régulièrement des articles dans diverses revues, notamment dans la revue « Appareil photo » publiée par C.J. Bucher, puis de nombreux ouvrages et expositions sur la photographie historique et les appareils photo durant les années 1970. De cette époque à nos jours, Michel Auer travaillera comme conseiller auprès de diverses institutions ainsi que pour des productions radiophoniques, cinématographiques et télévisuelles en France, en Allemagne et en Suisse.

Ce qui avait commencé aux Puces de Paris avec les intérêts communs et de l'amitié entre Michel Auer et Michèle Ory culmine en 1980 avec un chemin de vie commun. Dès 1983, Michel et Michèle Auer-Ory travaillent ensemble à l'« Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours », parue en version imprimée en 1985 et 1992 et également disponible sous forme d'une base de données en ligne. À ce jour, elle est continuellement élargie et mise à jour. Le

couple est également l'auteur de nombreuses publications.

En 1984, Michel Auer cofonde le Centre de la photographie à Genève et en est le premier président jusqu'en 1994. Au cours des années suivantes, il participe à de nombreuses conférences sur la photographie historique et réalise, souvent en collaboration avec Michèle Auer-Ory, un grand nombre d'expositions en Suisse et à l'étranger ainsi que de nombreux catalogues et ouvrages. En 2009, Michel et Michèle Auer-Ory fondent la « Fondation Auer Ory pour la Photographie » à Hermance, près de Genève.

Avec le décès de Michel Auer, le mardi 22 octobre 2024, la recherche photo-historique perd l'un de ses plus éminents experts et conseillers scientifiques. L'oeuvre essentielle qu'il a créée le rendra aussi inoubliable que sa personnalité empathique et généreuse. Le monde de la photographie souffrira de la perte de ce grand nom...

Fotointern présente ses plus sincères condoléances à sa famille, en particulier à Michèle Auer et Martine, Laurence et Georges Auer.

Urs Tillmanns

Lien vers la Fondation Auer Ory Informations biographiques © Foto-ch.ch

Urs Tillmanns, 27 octobre 2024, 20h48

Texte traduit en français pour le *Petit Révéléateur*. Original : fotointern.ch



Vue de l'exposition Michel Auer au MsAp.
© Edouard Curchod